BESTIAIRE DE BRONZE

Venue à la sculpture sur le tard, Marie Thys croque les attitudes avec acuité, réalisme, sens des proportions et une pointe d'humour. 1. B.



« J'ai toujours vécu à la campagne, entourée d'animaux. En automne, le spectacle de la nature et des arbres colorés me méduse. Je me demande toujours si c'était aussi beau l'année dernière. J'observe les oiseaux à la jumelle, les moutons... Ma démarche de sculpteur est toute simple, sans

prétention. Je m'inspire de ce que je vois autour de moi, je croque des attitudes, des instants. Quand on se prétend réaliste, il faut que les proportions soient parfaites. J'ai un éléphant en tête en ce moment. Il va s'élever tout en hauteur. Le travail se fait mentalement, parfois pendant pas mal de temps. Quand j'ai la forme, c'est assez rapide. Je sculpte aussi des personnages, dont un que j'appelle l'Anglais, humoristique, dans lequel je me retrouve.»
Ses quatre enfants devenus grands, Marie Thys a laissé s'exprimer la fibre artistique qu'elle avait en elle. « J'ai toujours dessiné très facilement. Mon père sculptait. Dans le malheur des fuites pendant la guerre, il avait rencontré une élève de Rodin et avait modelé avec elle. De mon côté, je suis terriblement manuelle et timide. C'est mon mari qui m'a poussée à aller à l'atelier de sculpture de la rue Voot à Woluwe-Saint-Lambert. J'y suis restée quatre ans. » Aujourd'hui, elle a fait de cet art sa profession. « Au début, je sculptais la terre que je faisais cuire. Certaines personnes souhaitaient acher mes réalisations mais je ne voulais pas m'en défaire. La seule solution, c'était de passer au bronze, pour lequel on a huit exemplaires numérotés plus quatre épreuves d'artiste. Le bronze est assez coûteux puisqu'il faut payer la fonderie et le moule mais il recèle une part de magie. On amène sa pièce au fondeur, en terre, en plâtre ou en cire selon le sujet. Puis le résultat nous échappe quelque part puisqu'on n'a pas travaillé cette matière. Une texture très noble, agréable à toucher. »

